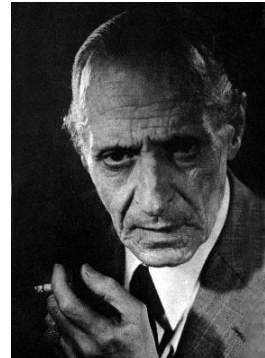


L'oeuvre

Le tango *Claudinettes* fut écrit en 1942 sur une musique d'Enrique Delfino, par Julián Centeya. Poète lunfardiste et auteur de saynètes à succès, Julian Centeya s'aventure ici dans le domaine de la poésie romantique, avec pour toile de fond la nuit parisienne.

La capitale française a occupé pendant des décennies un rôle important dans la mythologie tanguera, reflétant la fascination des milieux cultivés argentins pour Paris, sa culture, son élégance et son savoir-vivre supposés. Nombreux sont d'ailleurs les artistes tangueros qui visitèrent cette ville au cours de la première moitié du XXème siècle, depuis Enrique Villoldo jusqu'à Lucio Demare, en passant par Eduardo Arolas, Manuel Pizarro, Carlos Gardel, Pascual Contursi, Francisco Canaro, Roberto Fugazot, Lucio Demare, Enrique Cadicamo... Ces expériences vécues furent à l'origine d'un très important corpus poétique.

Quelquefois, ces souvenirs sont heureux : Dans *Noches de Montmartre* (1932), Carlos Lenzi évoque les nuits d'ivresses et de luxure de la place Pigalle ; dans *Alice*, Gabriel Clausi exprime au début des années 1920 la nostalgie émue d'un amour parisien ... Mais, dans les plupart des cas, ces tangos expriment une désillusion face au rêve qui le conduisit les argentins vers la ville-lumière : le gigolo au chômage d'*Araca Paris* (Carlos Lenzi, 1930) se plaint amèrement de la difficulté à séduire les coriaces femmes françaises ; la milonguita de *Sos de Chiclina* (Julio Navarrine, début des années 1930), débarquée de Buenos-Aires, n'arrive pas à trouver de riche bienfaiteur parisien ; l'Argentin d'*Anclao en Paris* (Enrique Cadicamo, 1931), confronté au froid, à la pluie et à la misère, est rongé par la nostalgie de Buenos Aires. D'autres personnages de tango trouvent même la mort dans notre capitale, comme *La Que murió en Paris* (Blomberg, 1930). Quant aux amours parisiennes, elles sont trop souvent fugitives et avortées, comme celles qu'évoque dans ses mémoires Enrique Cadicamo avec une petite cousette parisienne, rencontrée près des Galeries Lafayette.



Claudinettes s'inscrit dans cette dernière veine, avec son évocation d'une fille de café-concert, simple et tendre, mais aussi vite perdue que trouvée. Il est cependant postérieur à la plupart des tangos précédents, composés dans les années 1920 et 1930. Son esthétique rappelle donc davantage les métaphores ouvragées d'un Manzi et les fulgurances imagées d'un Exposito – contemporains de sa création - que le réalisme naïf des textes des années 1920.

Ce thème a été interprété par de très nombreux chanteurs et est encore souvent entendu dans les milongas d'aujourd'hui, notamment dans la version d'Hector Mauré, accompagné par l'orchestre de Juan d'Arienzo.

Fabrice Hatem

Ses interprétations

- Par [Mercedes Simone](#), avec l'Orquesta Roberto Garza
- Par [Hector Mauré](#) avec l'orchestre de Juan d'Arienzo
- Par [Roberto Goyeche](#), accompagné par l'orchestre de Raúl Garelo
- Par [Lidia Borda](#)

Ses paroles en espagnol	Sa traduction en français
<p style="text-align: center;">Claudinette</p> <p>Ausencia de tus manos en mis manos, distancia de tu voz que ya no está... Mi buena Claudinette de un sueño vano, perdida ya de mí, ¿dónde andarás?</p> <p>La calle dio el encuentro insospechado, la calle fue después quien te llevó... Tus grandes ojos negros, afiebrados, llenaron de tiniebla mi pobre corazón.</p> <p style="text-align: center;">Medianoche parisina en aquel café-concert, como envuelta en la neblina de una lluvia gris y fina te vi desaparecer.</p> <p style="text-align: center;">Me dejaste con la pena de saber que te perdí, mocosita dulce y buena que me diste la condena de no ser jamás feliz.</p> <p>Mi sueño es un fracaso que te nombra y espera tu presencia, corazón, por el camino de una cita en sombra en un país de luna y de farol.</p> <p>Mi Claudinette pequeña y tan querida, de blusa azul y la canción feliz, definitivamente ya perdida, me la negó la calle, la calle de París.</p> <p style="text-align: center;">Julián Centeya</p>	<p style="text-align: center;">Claudinette</p> <p>Absence de tes mains dans mes mains. Distance de ta voix qui déjà disparaît... Ma bonne Claudinette, rêve sans lendemain Si loin déjà de moi ? Où t'en es-tu allée ?</p> <p>La rue m'offrit un jour cette rencontre imprévue C'est aussi dans la rue qu'une nuit tu disparus... Tes grands yeux noirs, couleur de fièvre, Ont rempli mon pauvre coeur de ténèbres.</p> <p style="text-align: center;">A minuit, sur un boulevard De Paris, dans un café-concert Comme enveloppée dans le brouillard D'une pluie fine et glacée Je t'ai vue qui disparaissait.</p> <p style="text-align: center;">Tu ne laissas dans la souffrance De savoir que j't'avais perdu Gamine douce et bienfaisante Qui n'infligeas la pénitence D'un bonheur à jamais disparu.</p> <p>Mon rêve est une défaite portant ton nom J'y attends en vain ta venue, mon amour Sur le chemin d'un nocturne rendez-vous Dans un pays de lune et de réverbères.</p> <p style="text-align: center;">Ma petite Claudinette tant aimée Ta blouse bleue et ta chanson heureuse Sont pour moi perdues à jamais La rue t'a donnée, la rue t'a reprise...</p> <p style="text-align: center;">Traduction de Fabrice Hatem</p>

Références complémentaires

[Biographie de Julian Centeya](#)

[Biographie d'Enrique Delfino](#)

[Mémoires d'Enrique Cadicamo](#)